Sociologie et histoire

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0062 Published online by Cambridge University Press

Sociologie de l'antisémitisme allemand*

Norbert Elias

Il existe, à l'égard du phénomène de l'antisémitisme, deux conceptions fondamentalement différentes. La première, que l'on appellera « éclairée », soutient que la masse du peuple allemand est excitée contre les juifs allemands par des gens plus ou moins malintentionnés ou du moins égoïstes, que l'antisémitisme est dans une certaine mesure « fabriquée », et que cette excitation doit être combattue à travers un travail pédagogique *(Aufklärungsarbeit)* susceptible de le faire disparaître ou, du moins, de le marginaliser.

L'autre conception, qui est sociologique, soutient que l'antisémitisme n'est en aucun cas une « invention » ou une « découverte » de la part d'individus singuliers qui le répandent, pas plus qu'il n'existe quelqu'un qui en serait le « coupable » – même si des gens malintentionnés ou excités y prennent part, qui pourraient être « raisonnés » *(« aufgeklärt »)* –, mais que la cause de l'antisémitisme doit être recherchée dans la situation singulière des juifs allemands, plus précisément, de la société juive allemande dans son rapport aux différentes couches sociales du peuple allemand, à l'intérieur des zones de friction (les oppositions d'intérêts, qu'ils soient économiques, spirituels ou sociaux) entre les membres de la société juive et d'autres couches sociales spécifiques du peuple allemand.

* Norbert Elias, « Soziologie des deutschen Antisemitismus », *Israelitisches Gemeindeblatt. Offizielles Organ der Israelitischen Gemeinde Mannheim und Ludwigshafen* [Journal de la communauté israélite. Organe officiel de la communauté israélite de Mannheim et Ludwigshafen], 13, 1929, Kislev 5690, 7-12, p. 3-6 ; réédité *in* Norbert Elias, *Gesammelte Schriften*, vol. 1, *Frühschriften*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 2002, p. 117-126.

Annales HSS, avril-juin 2016, n° 2, p. 379-384.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0062 Published online by Cambridge University Press

De manière générale, on ne peut comprendre – c'est ce que soutient cette appréhension – la singulière montée et la décrue de l'antisémitisme en Allemagne lorsque l'on s'adonne exclusivement à l'histoire juive, c'est-à-dire lorsque l'on considère le sort des juifs allemands de manière isolée ; on ne peut comprendre la courbe de l'antisémitisme qu'à la lumière du contexte général de l'histoire allemande. Ainsi voit-on d'abord ceci : l'attitude à l'égard des juifs est largement une expression conséquente d'une posture politique bien plus large. Elle est une partie – souvent même pas la partie majeure – de la posture générale d'une personne confrontée aux questions sociales ou politiques et à celles qui ont trait à la vision du monde de son époque. Ainsi, les porteurs d'une vision conservatrice du monde sont et ont été en Allemagne tantôt davantage, tantôt moins hostiles à l'égard des juifs. Les porteurs du vrai libéralisme et ceux d'une pensée démocratique n'étaient et ne sont pas explicitement hostiles aux juifs ; ils sont parfois relativement philosémites. Les représentants du socialisme sont et étaient plus consciemment encore dans une attitude de combat contre toutes les tendances antisémites, de même que les communistes. Par philosémitisme ? Non ! Ils combattent à travers l'antisémitisme une partie d'un courant politique qui leur apparaît hostile dans sa totalité.

Regardons cette constellation telle qu'elle se met en place au départ, à savoir après la Révolution française. Les couches dominantes allemandes, les princes, les aristocrates et, pour partie aussi, les autorités religieuses, sont avant tout intéressées au maintien de la situation existante, ledit « despotisme éclairé » de l'État corporatiste, autoritaire et policier. Jusqu'à la Révolution française, cet ordre établi apparaît à ces couches comme allant de soi, comme quelque chose d'immuable, d'éternel. Avec l'expérience de la Révolution française, le maintien de cet ordre établi et de cette forme de domination devient l'objet d'un programme politique explicite de la part des couches concernées. Elles deviennent « conservatrices ». Et leurs meilleures publicités sont les épisodes sanguinaires de la Révolution française, exactement de la même manière qu'aujourd'hui la meilleure réclame de tous les conservatismes, ceux de ces couches intéressées au maintien de l'ordre établi, consiste à pointer les méfaits de la révolution russe. Mais les juifs appartenaient jadis clairement à la grande masse bourgeoise qui n'était en aucun cas intéressée au maintien de l'ordre corporatiste existant. Leur situation était encore plus nette que celle de la bourgeoisie chrétienne.

Tant que l'ordre féodal et son champ intellectuel prédominaient, à l'époque, donc, où l'économie allemande n'était pas encore saisie par le mouvement d'expansion capitaliste, il y eut nécessairement de fortes tensions entre la bourgeoisie citadine chrétienne et juive. La ville de Francfort, par exemple, protesta vivement en 1817 contre la levée des restrictions féodales à l'égard des juifs, faisant référence à la concurrence croissante, pour les commerçants chrétiens, qui découlerait nécessairement d'une égalisation de la situation des juifs. Mais à cette époque débute l'épanouissement industriel et capitaliste de l'économie allemande. Cet épanouissement n'est possible qu'à la condition que les limitations féodales du commerce soient levées. La bourgeoisie chrétienne se retrouve donc toujours davantage opposée aux restrictions traditionnelles. Elle commence à combattre l'ordre corporatiste

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0062 Published online by Cambridge University Press

existant de manière toujours plus consciente, c'est-à-dire qu'elle lutte en faveur de formes économiques et politiques qui reposent sur la concurrence d'individus libres et égaux. Dans le contexte de l'expansion croissante de l'économie allemande, où la concurrence n'apparaît plus comme quelque chose de dangereux, mais de fécond et progressiste, l'attitude de la classe bourgeoise allemande chrétienne à l'égard de la question de l'émancipation des juifs devient déterminante. Les commerçants et les banquiers juifs, peu cultivés *(gebildet)*, lui apparaissent à présent comme des partenaires *(Bundesgenossen)* dans l'édification de l'économie allemande. La bourgeoisie libérale chrétienne combat désormais les restrictions traditionnelles à l'égard des juifs en tant qu'elles sont une part des restrictions traditionnelles à la liberté, celles qu'impose l'ordre féodal en général. L'émancipation lui apparaît comme la première condition de l'éducation des masses juives pour en faire de bons bourgeois allemands. Et l'on voit ici de manière claire combien la posture à l'égard des juifs est fonction d'une posture plus générale et de la perspective qui y correspond. Le commerçant libéral voit nécessairement dans les juifs quelque chose de complètement différent que le grand propriétaire terrien, aristocrate et conservateur. Que les éléments conservateurs de l'époque soient opposés à l'émancipation des juifs n'est donc nullement l'effet d'une méchanceté ou d'une « excitation » contre les juifs, mais constitue un cas particulier à l'intérieur même de la posture conservatrice générale [1], qui demeure opposée à tout changement de l'ordre social corporatiste et de l'ordre de domination qui prévaut. Et l'engagement de tous les éléments libéraux de l'époque en faveur de l'émancipation des juifs n'est pas l'expression d'une préférence de la bourgeoisie chrétienne pour les juifs, mais la conséquence nécessaire de sa situation sociale particulière et des buts de cette bourgeoisie libérale. Il existe des exemples qui montrent que des leaders influents du mouvement libéral, peu de temps après avoir été personnellement en contact avec des banquiers juifs, interviennent au parlement régional en faveur de l'émancipation des juifs. La possibilité qu'une expérience personnelle malheureuse avec des juifs se généralise en une « humeur antisémite » varie en fonction de la situation sociale et de la vision qui lui est ajustée de la part de celui qui en fait l'expérience.

Passons à présent de la constellation de départ à la situation actuelle. Cela est décisif pour la compréhension du bouleversement qui est intervenu dans la situation des juifs, à savoir le renversement du front de la bourgeoisie allemande qui a prévalu ces cent dernières années. Ce front a été depuis cent ans, pour les raisons indiquées plus haut, dirigé contre la domination des couches aristocratiques, contre l'ordre monarchique et corporatiste existant. À cette époque, la bourgeoisie allemande n'était en aucun cas conservatrice. Elle était vraiment libérale et, pour partie, démocratique. Cette lutte de la bourgeoisie contre la noblesse est à présent achevée. La noblesse n'a, politiquement, plus de droits spéciaux. Du point de vue

1 - Plus précisément, sur cette posture conservatrice et ce genre de perspective sociologique en général, voir Karl MANNHEIM, « Das konservative Denken. Soziologische. Beiträge zum Werden des politisch-historischen Denkens in Deutschland », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 57, 1927, p. 470-495 ; *Id.*, *Ideologie und Utopie*, Bonn, Cohen, 1929.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0062 Published online by Cambridge University Press

du pouvoir économique, c'est-à-dire du pouvoir réel dans l'État, elle est reléguée loin derrière la bourgeoisie. La bourgeoisie a triomphé. Elle est devenue elle-même la couche dominante, économiquement et politiquement ; son front n'est plus dirigé vers la droite mais vers la gauche, contre la couche montante du prolétariat, et de la même manière que la noblesse cherchait jadis à défendre l'ordre établi et à contenir la bourgeoisie montante, la bourgeoisie s'y applique à l'égard des couches suivantes. Elle est devenue elle-même une couche « préservatrice » *(« bewahrende »)*. La contradiction entre libéralisme et conservatisme est dépassée depuis longtemps. Et la vision du monde de la bourgeoisie – on pense ici à l'appel de Mahraun où cela a été dit explicitement – constitue, dans des proportions variées, une synthèse des deux, des idées conservatrice et libérale, partiellement aussi des idées démocratiques [2].

La posture de la société allemande juive dans ce processus social est très particulière. Du point de vue économique, cette posture est *grosso modo* la même que celle de la société bourgeoise chrétienne. La société juive aussi a pour une bonne part dirigé son front contre la gauche, veillant au maintien de l'ordre économique existant contre les jeunes couches montantes du prolétariat. Toutefois, socialement, elle n'est pas considérée comme l'égale de la bonne société bourgeoise chrétienne mais, dans une certaine mesure, comme une société bourgeoise de second rang. Et cette inadéquation entre, d'une part, son inclusion dans le front de la bourgeoisie dominante contre le monde ouvrier montant et, d'autre part, sa situation sociale de bourgeoisie de second rang la contraint à œuvrer dans la même direction que celle du monde ouvrier, en critiquant sous une forme ou sous une autre l'ordre social existant, voire en le combattant. Cette inadéquation est la source de nombreux conflits et elle entraîne par ailleurs cette agitation et ce dégagement spécifiques, que nous connaissons, dans l'existence de nombreux juifs.

Comment expliquer que la bourgeoisie juive soit considérée comme étant de second rang ? Plusieurs raisons l'expliquent. Voici les deux principales. Il existe d'abord une différence, interne et externe, que l'on ne peut nier, entre la majorité des juifs allemands et la majorité des chrétiens allemands, qu'on la rapporte à leur origine *(Abstammung)* ou à l'éducation, ou aux deux, ou encore à leur destin historique et social global. Ces différences ne fondent pas par elles-mêmes ce statut de second rang, mais bien les attitudes de lutte qui peuvent conduire à ce genre d'évaluation. Et cette différence dans la manière d'être *(Andersartigkeit)*, en tant qu'elle est effectivement saisie comme une réalité et comme un argument de la lutte de la bourgeoisie chrétienne dans une constellation particulière, est pertinente et actuelle. Durant les années de la première grande expansion capitaliste en Allemagne, cette différence ne conduisit pas la bourgeoisie à des arguments hostiles à l'égard des juifs. La concurrence était peut-être souvent perceptible par

2 - Arthur Mahram (1890-1950), le fondateur du *Jungdeutsche Ordnen*, appela à la fusion du *volksnationale Reichsvereinigung* et du *Deutsche Demokratische Partei*, ce qui aboutit à la création du *Deutsche Staatspartei* en 1930 [note de l'éditeur allemand du volume].

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0062 Published online by Cambridge University Press

le cercle des petits boutiquiers, mais pas par les couches dirigeantes de la bourgeoisie allemande. À cette époque, dont il a été question plus haut, les juifs ont été acceptés, quoiqu'en nombre limité, dans le milieu estudiantin. Il ne pourra être question en détail de la manière dont la courbe de l'antisémitisme allait croître sous l'effet de la détérioration de la situation économique et des intérêts antagonistes, avant tout de la concurrence, à commencer par celle de ceux qui étaient perçus comme différents. La situation actuelle suffira ici à l'illustrer.

À cause de la défaite, l'espace économique s'est rétréci pour l'ensemble des Allemands. Mais il ne s'est pas rétréci dans les mêmes proportions pour l'ensemble des couches du peuple allemand. Il en ressort très clairement que l'antisémitisme est avant tout porté par les couches bourgeoises pour lesquelles cet espace économique s'est davantage rétréci depuis la période de l'avant-guerre et de la guerre. L'évolution sociale contemporaine se caractérise donc par le fait que certaines couches se trouvent dans une situation, sinon de décomposition, du moins de déclin. Y appartiennent le petit commerce indépendant, mais aussi partiellement le grand commerce et, pour certaines branches, l'industrie moyenne qui tombe dans un état de dépendance. Il en va de même, relativement à leur situation défavorable, de la paysannerie et, partiellement aussi, de la grande propriété terrienne. Ce sont précisément ces couches, en particulier sa jeunesse, qui forment la base du mouvement national-socialiste. Elles font de la particularité, de la différence dans la manière d'être des juifs, une cible. Si l'on ajoute que les juifs, dans l'après-guerre, occupent des positions dirigeantes au sein de l'État, en partie aussi en tant que leaders du mouvement ouvrier, de manière plus apparente qu'avant, alors on peut se faire une vue globale de la structure sur laquelle s'élève la vague antisémite actuelle. Le paysan connaît surtout les juifs à travers le masque social du négociant de bestiaux ou de détail, le citadin et le grand propriétaire terrien à travers le masque du banquier, du ministre des Finances (la lutte du national-socialisme contre « l'exploitation par l'usure » ; les hypothèques, impôts, dettes bancaires sont pour toutes ces couches les charges les plus lourdes et les plus abstraites), le petit commerçant connaît les juifs, pour ne citer que quelques exemples, sinon pas toujours immédiatement comme un concurrent, à tout le moins comme le propriétaire du grand magasin. D'autres existences opprimées, celles du *Lumpenproletariat*, des chômeurs, des ouvriers agricoles, sont entraînées par ce genre de paroles simples à l'encontre de ce qui est étranger et étrange *(Fremdartig)*. Et dans ces couches, en partie mourantes, en partie considérablement diminuées, s'enracine donc la forme la plus rude d'antisémitisme. Mais les tensions qui débouchent sur une hostilité à l'égard des juifs existent finalement aussi bien entre l'industrie lourde et le capital financier[3] que dans la concurrence entre les avocats ou les médecins chrétiens et juifs. Il n'est pas possible ici de considérer chaque cas spécifiquement. Il suffit de montrer ce qui importe fondamentalement : la bourgeoisie allemande chrétienne devenue conservatrice, qui doit à présent se battre relativement âprement dans un espace économique qui s'est atrophié, mène,

3 - Ludwig BERNHARD, *Der « Hugenbergkonzern ». Psychologie und Technik einer Grossorganisation der Presse*, Berlin, J. Springer, 1928, p. 27 *sq.*

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0062 Published online by Cambridge University Press

sous la forme de l'antisémitisme, un combat contre le concurrent qui s'oppose à ses intérêts, qui est perçu comme appartenant à un groupe spécial, toujours plus ou moins ostensible, facile à désigner – un groupe qui, à cause de son statut de second rang, explicite les tendances à la décomposition de l'ordre – et facile à neutraliser en tant que concurrent ; elle combat ainsi parfois avec des moyens grossiers, parfois avec des moyens subtils, parfois avec une quelconque superstructure idéologique. Elle mène ce combat comme une lutte d'intérêts fondée socialement et idéologiquement, exactement de la même façon qu'elle combat la couche montante du prolétariat [4].

Tel est le diagnostic. Il ne peut plus être question d'une thérapie dans ce contexte ou, plus précisément, il découle de ce diagnostic qu'il n'existe pas, dans cette situation, de véritable possibilité de guérison du corps social du mal de l'antisémitisme. La vague antisémite est fonction d'un développement économique et social, et ne peut être ni contrée, ni même influencée en aucun sens, par le petit groupe des juifs allemands. La société juive subit ici bien plus qu'elle ne peut agir. On peut en conclure, en lien avec d'autres expériences, qu'il ne vaut pas la peine de contrer et de combattre un ordre social dans lequel un petit groupe de personnes douées, souvent moralement et spirituellement riche et fécond, est intentionnellement dégradé, avili et violemment mutilé. On peut alors en tirer la conséquence de partir en Palestine, parce que le combat pour un foyer national juif apparaît plus fécond qu'un combat en faveur des conditions d'égalité pour les juifs en Allemagne. À qui veut tirer ce genre de conclusions ne demeure que la résignation. Dans tous les cas, un regard lucide de la situation vaut toujours mieux que de se mentir à soi-même de manière éhontée. Mais cette réponse des juifs allemands à l'antisémitisme est encore possible : s'habituer à une posture ferme, résolue et consciente d'elle-même, qui seule est ajustée à sa situation.

Norbert Elias

Traduction de Danny Trom

4 - Ce n'est finalement pas un hasard si les nationaux-socialistes combattent précisément les juifs, les sociaux-démocrates et les communistes.

https://doi.org/10.1353/ahs.2016.0062 Published online by Cambridge University Press